

# Télérama

# URGENCES

## VIOLENCE ET PATIENTS



Henri Grivois est à la psychiatrie ce qu'Olievenstein est à la drogue : depuis des années, il dirige, à l'Hôtel-Dieu, un service d'hospitalisation ouverte où chacun peut venir se confier à un psychiatre. C'est, en quelque sorte, l'anti-chambre des hôpitaux psychiatriques ou de l'Infirmierie spéciale du dépôt pour ceux que la police a ramassés sur la voie publique. Et donc, le service de la dernière chance, l'ultime refuge avant l'asile.

En 1982, déjà, Raymond Depardon s'était intéressé aux problèmes de la psychiatrie en allant filmer l'hôpital de San Clemente, dans la lagune de Venise. Aujourd'hui, sa démarche est tout autre : il s'est installé pendant deux mois à l'Hôtel-Dieu en laissant sa caméra enregistrer ce qui se passait devant lui.

— *Avant même que les consultants rencontrent un psychiatre, dit Raymond Depardon, je leur demandais s'ils acceptaient d'être filmés. Près de la moitié ont répondu oui.*

*Je suis bien conscient de l'ambiguïté de ma démarche. Mais il y a un équilibre à trouver entre la nécessité de l'information et la vie privée des gens. Ces gens que j'ai filmés sont dans la société, comme nous. Ils sont donc une petite part de nous-mêmes. Et je crois qu'il n'y a pas de démocratie quand on n'est pas capable de faire face. Mais, pour éviter le piège du voyeurisme, je me suis refusé à tout mouvement de caméra ; j'ai*

*essayé de me fondre dans le contexte. Parfois, le psychiatre sortait et les gens continuaient en s'adressant à la caméra.*

*Urgences est, en effet, une suite de confessions. Elles mettent mal à l'aise quand ceux qu'on voit sur l'écran apparaissent comme des pantins dérisoires et désespérés. Mais elles sont parfois émouvantes dans leur dureté. On frissonne quand une femme énumère avec un calme effarant le nombre de boîtes de comprimés qu'elle vient d'avaler ; on frémit quand une autre s'effondre en avouant sa solitude. Et là, pour une fois, la caméra s'accroche. D'un seul coup.*

— *Ça s'est fait malgré moi, dit Depardon. J'étais ému, bouleversé, et j'ai eu envie de me rapprocher. Peut-être pour essayer de comprendre un peu.*

*Mais Urgences n'explique pas. Il n'y a pas d'avant, il n'y a pas d'après, il y a l'instant présent, brut, et ces rejetés qui défilent devant nos yeux sans qu'aucune clé ne soit jamais donnée.*

*Urgences n'est pas seulement un film sur les malades. C'est aussi un film sur les psychiatres, qui décortique la relation entre le patient et le psy.*

*Parfois, quand les yeux du malade glissent du psy vers la caméra, nous devenons nous-mêmes les confidents. Et le problème du film, de ce regard porté sur ces individus brisés, se trouve résumé là : sommes-nous capables de supporter leur détresse et de les aimer ?*

GERARD PANGON